

cutons avec trois amis berruyers : Benjamin vingt-trois ans, Clara, dix-neuf ans, et Gaëlle, dix-neuf ans également. Le premier a entraîné les deux autres : « C'est la curiosité » explique-t-il. Même chose pour Gaëlle. Clara, elle, « aime beaucoup David Lynch ». À 9 heures, place aux choses

art présentent, un par un, leur travail devant un jury présidé par le directeur. Le dernier étudiant à passer, David, montre un tableau sur lequel il a peint une jeune fille. Seul problème : c'est la fille du directeur.

Le réalisateur prévient d'emblée : il faudra faire plusieurs prises « quinze

d'éteindre son téléphone portable et qu'il faut refaire une prise !

Mais ce qui impressionne d'abord les figurants, c'est toute l'équipe technique : réalisateurs, acteurs, éclairagistes, maquilleuses, régisseur, scripte, clapman, décorateurs...

La prise des figurants est

vier, par ses faces narratives, une génération d'ados des années 1980. « Dans les films de Lynch, on peut imaginer tout ce qu'on veut. Ce sont des films ouverts, pas didactiques », explique Julien Pichard, coréalisateur de *la Vie rêvée de David L.* Au rang des plus grands succès de Lynch, *Eraserhead*, *Elephant Man*, *Blue Velvet*, *Lost Highway* et *Mulholland Drive*. Sans oublier la série et le long-métrage *Twin Peaks*. Dans leur film, Paul Lê et Julien Pichard s'inspirent très librement d'une période de la vie de David Lynch : son passa-

ge, leur film est avant tout le récit d'un passage initiatique. « C'est un film sur un ado avec un regard décalé. Il a quitté la fac de droit pour les beaux-arts, où il arrive en cours d'année. Le seul truc réel par rapport à Lynch, c'est que le cinéaste a vécu dans une famille de la classe moyenne. Où il a sans doute été choyé. Si ça se trouve, sa première vraie confrontation au monde réel, dans un milieu comme l'art, ne faisant pas de cadeau, cela a été à l'école. » ■

P.H.

## Elèves et personnels de l'Ensa participent derrière la caméra

« Pour nous, il est important que cette école, qui a un plateau cinéma de taille, permette à des étudiants de travailler dans des conditions professionnelles. »

S'il a dû faire une pause pendant ses vacances pour cause de tournage dans son établissement, le directeur de l'Ensa, Stéphane Doré, est un homme content. Six de ses élèves participent en effet à l'aventure *la Vie rêvée de David L.*, en tant que stagiaires au sein des différentes équipes du tournage. « Cela s'est fait simplement. Nous avons demandé, quand ils ont sollicité nos locaux, que nos élèves puissent travailler. »

### Loren aux lumières, Lucie à la déco

Loren Gautier, qui va rentrer en troisième année, fait partie de ce petit groupe. Ayant davantage travaillé la photo cette année, elle a toujours rêvé d'être réalisatrice. Ce stage lui permet donc de mettre



ÉQUIPE. Participer à un tournage est une source d'apprentissage pour les stagiaires. PHOTO S.P.

un pied dans le milieu. « Je suis assistante électro, c'est-à-dire que je travaille sur les lumières. On installe les projecteurs, les filtres, en fonction de ce dont le chef op' a besoin. Ce n'est pas forcément évident mais c'est très intéressant. J'ai appris énormément en l'espace de seulement trois jours de

travail. J'avais déjà eu l'occasion de faire de la figuration mais ce n'est pas pareil. On ne voit pas tout ce qui se passe. »

Lucie Gadiou est, elle, assistante déco. Et aussi cuisinière... Sur les petits tournages, il faut savoir être multitâche. « Le plus dur, c'est de tout apprendre. Et vite. Il y a un voca-

bulaire spécifique. Il faut bien écouter dès le début. »

Ces stagiaires ne sont pas les seuls de l'école à participer. Du personnel s'est également investi dans la partie régie. Un accueil « parfait » comme ne manquent pas de souligner les pros de l'équipe. ■

P.H.

## La révélation Sylvain Urban

« Pour notre casting, nous avons reçu mille candidatures. Après avoir auditionné Sylvain, on savait que c'était lui. Le physique, le regard, tout allait. En plus il est hyperbosseur. »

Pour incarner David L., Julien Pichard et Paul Lê ont eu une révélation en découvrant Sylvain Urban. Cet Alsacien de vingt-six ans n'a d'ailleurs pas chômé cette année. Il a travaillé sur deux autres longs. Fana de film d'horreur – il cite Carpenter, Raimi, Argento et Bava comme ses préférés –, il s'est lancé dans le cinéma voilà un an et demi. Avant, il y a eu quatre ans de conservatoire en alternance avec un métier bien éloigné des caméras. « J'ai été boulanger pendant dix ans, confie-t-il. Il me fallait un travail de nuit pour pouvoir suivre les cours du conservatoire la journée. Depuis un an et demi, je me consacre au cinéma. Mais j'ai pris le parti de dire que c'est une passion. Si cela venait à m'embêter, je redeviendrais boulanger. »



ACTEUR. Sylvain Urban interprète David L. PHOTO S.P.

En répondant au casting, il avait juste précisé qu'il était « un peu petit ». À entendre les compliments que lui font les deux coréalisateurs, cela n'a vraiment pas été un problème.

Sa préparation s'est faite en deux temps : « J'avais déjà vu pas mal de films de Lynch sans savoir que c'était lui. Après avoir été pris, je me suis fait toute sa filmo. Et des livres. Après, je n'ai pas voulu le singer. J'ai travaillé ce rôle comme celui d'un étudiant en art arrivant de droit. Je me suis d'ailleurs inspiré d'un ami avocat. »

P.H.